

Nous avons tous chaudement applaudi la déclaration faite par le président Reagan le 18 novembre. Les Canadiens ont été impressionnés par l'approche globale que le Président a adoptée sur la vaste gamme des questions de contrôle des armements, y compris son annonce que les États-Unis seraient disposés à reprendre les négociations sur les armes stratégiques au début de l'année prochaine. Ils ont également salué l'ouverture, la semaine dernière, des négociations à Genève. La déclaration du Président a beaucoup contribué à atténuer le malaise et l'anxiété quant à l'engagement de l'Alliance vis-à-vis du contrôle des armements.

En tant que leaders de l'Alliance, nous devons tous exercer une grande prudence afin d'éviter tout malentendu quant à notre désir fondamental d'éviter la guerre. Nos populations ont besoin d'être rassurées que la guerre — qu'il s'agisse de guerre nucléaire ou de toute autre forme de guerre — est pour nous tous anathème.

Nous devons évidemment négocier en position de force. Nous ne devons pas faiblir dans notre détermination de contrer la menace soviétique. Toutefois, nous avons maintenant montré plus clairement, à ceux qui souhaitent la paix, notre solution de rechange au désarmement unilatéral.

Nous attachons tous la plus grande importance aux négociations de Genève. Les États-Unis ont entrepris ces négociations, chargés de la lourde responsabilité de représenter les intérêts de leurs partenaires. Nous avons tous été impressionnés par l'intensité des consultations que le Groupe consultatif spécial a menées en préparation de ces négociations. Ces démarches témoignent clairement de l'engagement des États-Unis vis-à-vis des intérêts des alliés ainsi que d'un désir commun de parvenir à des accords efficaces.

**L'OTAN doit
faire preuve de
constance**

Il nous faut maintenant soutenir l'élan des initiatives de contrôle des armements dans le cadre de nos efforts pour améliorer la sécurité de l'OTAN. Nous devons faire preuve de constance non seulement dans nos déclarations publiques, mais aussi dans notre volonté de négocier dans tous les domaines : forces nucléaires de théâtre, réduction des armes stratégiques, réductions mutuelles et équilibrées des forces. Mais avant tout, nous devons maintenir notre solidarité. Sans elle, l'Union soviétique n'aurait pas été amenée à la table de négociations. D'ailleurs, ces négociations elles-mêmes ne pourront réussir si l'Alliance ne continue pas d'appuyer pleinement sa double décision de 1979, réaffirmant par là sa solidarité.

Les événements les plus récents nous ont appris que, au delà des problèmes techniques déjà énormes qu'il faudra surmonter dans les négociations sur le contrôle des armements, il importe d'abord et avant tout, pour assurer le succès de ces négociations, de susciter de part et d'autre suffisamment d'intérêt fondé sur la confiance mutuelle. Il faudra que les deux parties collaborent à cette fin, mais nous devons nous assurer de faire tout en notre pouvoir pour combler ce fossé plutôt que de l'élargir. Dans ce contexte, j'espère que la rencontre entre le président Reagan et le président Brejnev, qui a reçu l'accord de principe des deux parties, se tiendra aussitôt qu'il y aura des chances de succès et que les préparations nécessaires auront été arrêtées.

Nous pouvons également faire davantage pour prouver que l'OTAN est plus qu'une
